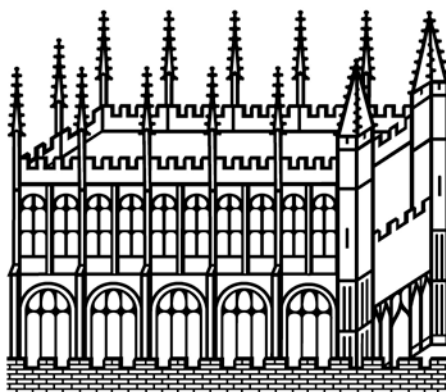




# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries  
and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-  
ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

PROCLAMATION  
DE  
LOUIS XVIII.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU,  
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.



*A Tous Nos Sujets, Salut :*

EN vous privant d'un Roi qui n'a régné que dans les fers, mais dont l'enfance même vous promettoit le digne successeur du meilleur des Rois, les impénétrables décrets de la Providence, nous ont transmis avec sa couronne, la nécessité de l'arracher des mains de la révolte, & le devoir de sauver la patrie, qu'une révolution désastreuse a placée sur le penchant de sa ruine.

Cette funeste conformité entre les commencements de notre regne & du regne de HENRI IV, nous est un nouvel engagement de le prendre pour modèle, & imitant d'abord sa noble franchise, notre ame toute entière va se dévoiler à vos yeux. Assez & trop longtems nous avons gémi des fatales conjonctures qui tenoient notre voix captive : écoutez-la, lorsqu'enfin elle peut se faire entendre. Notre amour pour vous, est le seul sen-

B

timent

timent qui nous inspire; la clémence est pour notre cœur un besoin que nous nous hâtons de satisfaire; & puisque le Ciel nous a réservés, à l'exemple du Grand HENRI, pour rétablir dans notre Empire le regne de l'ordre & des lois, comme lui, nous remplirons cette sublime destinée à l'aide de nos fidèles sujets, & en alliant la bonté à la justice.

Une terrible expérience ne vous a que trop éclairés sur vos malheurs & sur leurs causes. Des hommes impies & factieux, après vous avoir séduits par de mensongères déclamations & par des promesses trompeuses, vous entraînent dans l'irréligion & dans la révolte. Depuis ce moment, un déluge de calamités a fondu sur vous de toutes parts. Vous fûtes infidèles au Dieu de vos pères; & ce Dieu justement irrité vous a fait sentir tout le poids de sa colère; vous fûtes rebelles à l'autorité qu'il avoit établie pour vous gouverner, & un despotisme sanglant, une anarchie non moins cruelle, se succédant tour à tour, vous ont sans cesse déchirés avec une fureur toujours renaissante.

Considérez un instant l'origine & les progrès des maux qui vous accablent.

Vous vous livrâtes d'abord à d'infidèles mandataires qui, trahissant votre confiance & foulant aux pieds leurs serments, préparèrent leur rébellion  
contre

contre leur Roi, par la trahison & le parjure envers vous ; & ils vous rendirent les instruments de leurs passions & de votre perte.

Après cela, vous vous laissâtes asservir par des tyrans ombrageux & farouches qui se disputoient en s'entr'égorgeant, le droit d'opprimer la France : & ils vous imposèrent un joug d'airain.

Vous avez souffert ensuite que leur sceptre ensanglanté passât dans les mains d'une faction rivale qui pour s'emparer de leur puissance, & recueillir le fruit de leurs crimes, se couvrit du masque de la modération qu'elle souleve quelquefois, mais qu'elle n'ose pas déposer encore : & pour des despotes sanguinaires que vous abhorrez, vous avez eu des despotes hypocrites que vous méprisez. Ils cachent leur foiblesse sous une feinte douceur, mais la même ambition les dévore ; le regne de la terreur a suspendu ses ravages, mais les désordres de l'anarchie les ont remplacés ; moins de sang inonde la France, mais plus de misère la consume : votre esclavage, enfin, n'a fait que changer de forme, & vos désastres que s'aggraver.

Vous avez prêté l'oreille aux calomnies répandues contre cette race antique qui, depuis si longtemps, régnoit sur vos cœurs autant que sur la France : & votre aveugle crédulité a appesanti vos chaînes & prolongé vos infortunes.

En un mot, on a ébranlé, abattu les autels de votre Dieu, le trône de votre Roi : & vous avez été malheureux.

Ainsi l'impiété & la révolte ont causé tous vos tourments : pour en terminer le cours, il faut en tarir la source.

Il faut renoncer à la domination de ces usurpateurs fourbes & cruels qui vous promettoient le bonheur, mais qui ne vous ont donné que la famine & la mort ; nous voulons vous délivrer de leur tyrannie : elle vous a fait assez de mal pour vous inspirer enfin la résolution de vous y soustraire.

Il faut revenir à cette Religion sainte qui avoit attiré sur la France les bénédictions du Ciel ; nous voulons relever ses autels : en commandant la justice aux Souverains & aux sujets la fidélité, elle maintient le bon ordre, elle assure le triomphe des lois, elle produit la félicité des empires. Il faut rétablir ce gouvernement qui fut, pendant quatorze siècles, la gloire de la France & les délices des François ; qui avoit fait de notre patrie le plus florissant des Etats, & de vous-mêmes le plus heureux des peuples ; nous voulons vous le rendre ; tant de révolutions qui vous déchirent depuis qu'il est renversé, ne vous ont-elles pas convaincus qu'il est le seul qui vous convienne ?

Et

Et ne croyez pas ces hommes avides & ambitieux qui, pour envahir à la fois & vos fortunes & la toute-puissance, vous ont dit que la France n'avoit point de Constitution, ou que sa Constitution du moins vous livroit au despotisme : elle existe aussi ancienne que la Monarchie des Francs ; elle est le fruit du génie, le chef-d'œuvre de la sagesse, & le résultat de l'expérience.

En composant de trois ordres distincts le corps du peuple François, elle a gradué, sur une exacte mesure l'échelle de la subordination, sans laquelle l'état social ne peut se maintenir. Mais elle n'attribue à aucun des ordres aucun droit politique qui ne soit commun à tous ; elle laisse l'entrée de tous les emplois ouverte aux François de toutes les classes ; elle accorde également la protection publique à toutes les personnes & à tous les biens : c'est ainsi qu'elle fait disparaître aux yeux des lois, & dans le temple de la justice, toutes les inégalités que l'ordre civil introduit nécessairement dans le rang & dans la fortune des habitans du même empire.

Voilà de grands avantages : en voici de plus précieux encore. Elle soumet les lois à des formes qu'elle a consacrées, & le Souverain lui-même à l'observation des lois, afin de prévenir la sagesse du législateur, contre les pièges de la séduction, & de défendre la liberté des sujets contre



tre les abus de l'autorité ; elle prescrit des conditions à l'établissement des impôts, afin d'assurer le peuple, que les tributs qu'il paye sont nécessaires pour le salut de l'Etat. Elle confie au premier corps de magistrature le dépôt des lois, afin qu'il veille à leur exécution, & qu'il éclaire la religion du Monarque, si elle étoit trompée. Elle met les lois fondamentales sous la sauvegarde du Roi & des trois ordres, afin de prévenir les révolutions, la plus grande des calamités qui puissent affliger les peuples. Elle a multiplié les précautions pour vous faire jouir des avantages du Gouvernement Monarchique, & vous garantir de ses dangers. Vos malheurs inouis, autant que sa vénérable antiquité, ne rendent-ils pas témoignage à sa sagesse ? Vos pères éprouvèrent-ils jamais les fléaux qui vous ravagent, depuis que des novateurs ignorants & pervers l'ont détruite ? Elle étoit l'appui commun de la cabane du pauvre & des palais du riche, de la liberté individuelle & de la sûreté publique, des droits du Trône & de la prospérité de l'Etat ; aussitôt qu'elle a été renversée, propriété, sûreté, liberté, tout a disparu avec elle. Vos biens sont devenus la pâture des brigands, à l'instant où le Trône est devenu la proie des usurpateurs ; la servitude, la tyrannie vous ont opprimés, dès que l'autorité Royale a cessé de vous couvrir de son égide.

Cette

Cette antique & sage Constitution dont la chute a entraîné votre perte, nous voulons lui rendre toute sa pureté, que le tems avoit corrompue, toute sa vigueur que le tems avoit affoiblie : mais elle nous a mis, elle-même, dans l'heureuse impuissance de la changer : elle est pour nous telle que l'arche sainte : il nous est défendu d'y porter une main téméraire. Votre bonheur & notre gloire, le vœu des vrais François & les lumières que nous avons puisées à l'école de l'infortune, tout nous fait mieux sentir la nécessité de la rétablir intacte. C'est parce que la France nous est chère, que nous voulons la remettre sous la protection bienfaisante d'un gouvernement éprouvé par une prospérité si longue ; c'est parce qu'il est de notre devoir d'étouffer cet esprit de système, cette manie des nouveautés qui vous a perdus, que nous voulons renouveler, raffermir des lois salutaires qui seules sont capables de rallier tous les esprits, de fixer toutes les opinions, & d'opposer une digue insurmontable à la fureur révolutionnaire que tout projet de changement dans la Constitution de Notre Royaume déchaîneroit encore.

Mais tandis que la main du tems imprime le sceau de la sagesse aux institutions humaines, les passions s'étudient à les dégrader, & mettent leur ouvrage ou à côté des lois pour les affoiblir, ou  
à la



à la place des lois pour les rendre vaines. Toujours les abus marchent à la suite de la gloire & de la prospérité constante ; une gloire soutenue leur facilite l'entrée des empires, en les dérobant à l'attention de ceux qui gouvernent. Il s'en étoit donc introduit dans le Gouvernement de la France, & long-tems ils ont pesé non-seulement sur la classe du peuple, mais sur tous les ordres de l'Etat. Le feu Roi, notre Frère & Souverain Seigneur & Maître, les avoit apperçus, il vouloit les détruire ; il mourut en chargeant son Successeur d'exécuter les projets qu'il avoit conçus dans sa sagesse pour le bonheur de ce peuple égaré qui le laissoit périr. En quittant le Trône d'où l'arrachèrent le crime & l'impiété, pour monter sur celui que le Ciel réservait à ses vertus, il nous traça nos devoirs dans ce Testament immortel, source inépuisable d'admiration & de regrets. Ce Roi, Martyr, soumis à Dieu qui l'avoit fait Roi, sut, à son exemple, mourir sans murmurer, faire de l'instrument de son supplice le trophée de sa gloire, & s'occuper du bonheur de ses sujets ingrats, lors même qu'il combloient la mesure de ses infortunes.

Ce que Louis XVI n'a pu faire, nous l'accomplirons.

Mais si des plans de réforme peuvent se méditer au milieu des troubles, ils ne peuvent s'exécuter

cuter qu'au sein de la tranquillité. Replacer sur ses bases antiques la Constitution du Royaume, lui donner sa première impulsion, mettre en mouvement toutes ses parties, corriger les vices qui s'étoient glissés dans le régime de l'administration publique : c'est l'œuvre de la paix. Il faut que le culte de la religion soit rétabli, que l'hydre de l'anarchie soit étouffée, que l'autorité Royale ait recouvré la plénitude de ses droits ; c'est alors que nous opposerons aux abus une fermeté insurmontable, & que nous saurons également les chercher & les proscrire.

Les implacables tyrans qui vous tiennent asservis, retardent seuls cet heureux instant. Ils ne se dissimulent pas que le tems des illusions est fini, & que vous sentez tout le poids de leur impéritie, de leurs crimes, de leurs brigandages. Mais aux frauduleuses promesses, dont vous n'êtes plus les dupes, ils font succéder la crainte des supplices qu'eux seuls ont mérités : après vous avoir tout ravi, ils nous peignent à vos yeux comme un vengeur irrité qui vient encore vous arracher la vie, l'unique bien qui vous reste. Epouvantés par les reproches de leur conscience, ils voudroient vous associer à leur sort, pour s'armer de votre désespoir ; ils voudroient en vous inspirant de fausses allarmes, se rassurer eux-mêmes contre les frayeurs qui les obsèdent : connoissez

le cœur de votre Roi, & reposez vous sur lui du soin de vous sauver.

Non-seulement nous ne verrons pas des crimes dans de simples erreurs ; mais les crimes mêmes que de simples erreurs auront causés, obtiendront grâce à nos yeux. Tous les François qui abjurant des opinions funestes, viendront se jeter aux pieds du Trône, y seront reçus : tous les François qui n'ont été coupables que pour avoir été entraînés, loin de trouver en nous un juge inflexible, n'y trouveront qu'un Père compâtissant, ceux qui sont restés fidèles au milieu de la révolte, ceux qu'un dévouement héroïque a rendus les compagnons de notre exil & de nos peines, ceux qui déjà ont secoué le bandeau des illusions & le joug de la révolte, ceux qui dominés encore par un cruel entêtement se hâteront de revenir à la raison & au devoir—tous seront nos enfans ; si les uns en ont conservé la qualité & les droits par une vertu constante, les autres les ont recouvrés par un salutaire repentir ; tous participeront à notre amour. Nous sommes François : ce titre que les crimes de quelques scélérats ne sauroient avilir, comme les forfaits du Duc d'Orléans ne peuvent flétrir le sang de HENRI IV ; ce titre qui nous fut toujours cher, nous rend chers aussi tous ceux qui le portent. Nous plaignons les hommes foibles ou séduits qui marchent encore dans la voie  
de

de l'égarement ; nous arrosons de nos larmes les cendres des malheureuses victimes de leur fidélité ; nous gémissons sur le sort de ceux qui ont péri pour le soutien de la rébellion & du schisme & qu'il nous eût été bien doux de ramener au sein l'Eglise & de la Monarchie : nous ne souffrons que de vos maux, & la seule félicité que nous puissions désormais nous promettre, c'est de les guérir.

Sans doute ils sont affreux, les excès auxquels le peuple s'est livré ; mais nous n'oublions pas que la séduction & la violence ont eu sur lui plus d'empire que l'opinion & la volonté, nous savons que même en favorisant les attentats de la révolution, son cœur resté fidèle, en secret désavouoit sa conduite dirigée par la terreur. Ce peuple trompé & subjugué tour à tour, mais toujours plus à plaindre que coupable ; ce peuple assez & trop puni par six ans d'esclavage & d'oppression, par cette multitude de fléaux dont il s'est frappé lui-même ; ce peuple qui fut toujours l'objet chéri de l'affection des Rois nos prédécesseurs, nous dédommagera de nos longs tourments par les bienfaits que nous répandrons sur lui.

Qui eut osé le croire ! que jamais la perfidie & la rébellion pourroient atteindre cette armée, jadis l'appui du Trône, & dévouée de tout tems à l'honneur & au Roi ? Ses succès ont prouvé que le

sentiment du courage est ineffaçable dans le cœur des François: mais que de larmes ils doivent vous coûter, ces succès si funestes! ils ont été les principes de l'oppression générale; ils ont été l'appui, ils ont fomenté l'audace de vos exécrables tyrans; c'est l'instrument dont la main de Dieu s'est servi pour le châtimement de la France; quel soldat, rentrant dans ses foyers, n'y trouvera pas les traces encore sanglantes des malheurs causés par ses victoires?... Mais enfin l'armée Française ne peut pas être long-tems l'ennemie de son Roi. Puisqu'elle a conservé son antique bravoure, elle reprendra ses premières vertus; puisque l'honneur n'est pas éteint dans son ame, elle en reconnoitra, elle en suivra la voix. Bientôt, nous n'en doutons pas, le cri de VIVE LE ROI remplacera parmi elle, les clameurs de la sédition; bientôt elle reviendra soumise & fidèle, raffermir notre Trône, expier à nos pieds jusqu'à sa gloire, & lire dans nos regards l'oubli de ses erreurs & le pardon de ses fautes.

Nous pourrions, nous devrions peut-être laisser à la justice un libre cours contre les criminels auteurs des égaremens du peuple, contre les chefs & les instigateurs de la révolte: & comment pallier les maux irréparables qu'ils ont fait à la France? Mais ceux que la Justice Divine n'a pas encore frappés, nous les livrons à leur conscience;



conscience: elle fera leur supplice. Puissent-ils, vaincus par cet excès d'indulgence, & restant sincèrement dans la soumission & le devoir, nous justifier nous-même de la grace inattendue que nous leur aurons accordée !

Il est cependant des forfaits (que ne peuvent-ils s'effacer de notre souvenir & de la mémoire des hommes,) il est des forfaits dont l'atrocité passe les bornes de la clémence Royale.

Dans cette séance, à jamais horrible, où des sujets eurent l'audace de juger leur Roi, tous les députés qui participèrent au jugement, en furent complices. Nous aimons à croire néanmoins que ceux dont le suffrage voulut détourner le fer parricide de sa tête sacrée, ne se mêlèrent parmi ses assassins que dans le désir de le sauver, & ce motif pourra solliciter leur pardon. Mais les scélérats dont la bouche sacrilège osa prononcer le vœu de sa mort : mais tous ceux qui ont été les co-opérateurs, les instruments directs & immédiats de son supplice : mais les membres de ce tribunal de sang, qui après avoir donné dans la capitale le signal & l'exemple des massacres judiciaires, mit le comble à ses attentats en envoyant à l'échafaud une Reine plus grande encore dans sa prison que sur le Trône ; une Princesse que le Ciel avoit formée pour être le modèle accompli de toutes les vertus : tous ces monstres que la postérité ne nommera



nommera qu'avec horreur, la France entière appelle sur leurs têtes le glaive de la justice.

Le sentiment qui nous fait restreindre la vengeance des lois dans des bornes si étroites, vous est un gage assuré que nous ne souffrirons pas des vengeances particulières ; ainsi loin de vous la pensée qu'aucune vengeance particulière vous menace.

Les Princes fidèles de Notre Maison partagent nos principes, nos affections & nos vœux : ils vous chérissent comme nous vous aimons : comme nous, ils ne forment des vœux que pour la fin de vos tourments : le seul but de leurs travaux comme des nôtres, c'est votre délivrance ; & si dans ces jours de deuil & de crimes, la Providence nous réservoir successivement un sort funeste, vous verriez le sceptre passer jusqu'au dernier de nous, sans vous appercevoir que l'autorité Royale eut changé de dépositaire.

Les François qui sont restés parmi leurs compatriotes pour leur donner l'exemple d'une fidélité à toute épreuve, ne sauront que plaindre ceux qui n'ont pas su les imiter ; & la vertu inaltérable qu'ils ont opposée au torrent de la corruption, ne sera pas flétrie par des animosités coupables.

Ces Ministres d'un Dieu de Paix qui ne se sont dérobés à la violence de la persécution, que pour  
vous

vous conserver la foi, remplis du zèle qui éclaire, de la charité qui pardonne, enseigneront par leurs exemples autant que par leurs discours, l'oubli des injures & l'amour de ses ennemis : pourriez-vous craindre qu'ils ternissent l'éclat immortel que leur conduite généreuse & le sang de tant de Martyrs a répandu sur l'Eglise Gallicane ?

Nos cours de magistrature qui se sont toujours distinguées par leur intégrité dans l'administration de la justice, donneront l'exemple de l'obéissance aux lois, dont elles sont les ministres ; inaccessibles aux passions que leur devoir est de réprimer, elles assureront par une fermeté impartiale l'effet des sentiments que la clémence nous inspire.

Cette Noblesse qui n'a quitté sa patrie que pour la mieux défendre ; qui n'a tiré l'épée que dans la ferme persuasion qu'elle s'armoit pour la France, & non contr'elle ; qui vous tend une main secourable, alors même qu'elle est obligée de vous combattre ; qui aux fureurs de la calomnie, oppose sa constance dans l'adversité, son intrépidité dans les combats, son humanité dans la victoire, son dévouement à l'honneur : cette Noblesse qu'on s'efforce de mettre en butte à votre haine, n'oubliera pas que le peuple doit trouver en elle, sa lumière, son secours, son appui ; elle mettra sa gloire dans sa magnanimité, elle illustrera

trera tant de sacrifices qu'elle a faits, par le sacrifice de tous ses ressentiments; & cette classe d'émigrés qui sont ses inférieurs par la naissance, mais ses égaux par la vertu, ces bons François dont la fidélité est d'autant plus recommandable à nos yeux, qu'ils avoient plus de séductions à vaincre, témoins non suspects de ses sentiments généreux, en seroient, s'il étoit nécessaire, les garants auprès de vous. Qui oseroit se venger quand le Roi pardonne ?

Mais la clémence qui signalera les premiers jours de Notre Regne, sera inséparable de la fermeté, notre amour pour nos sujets nous engage à être indulgent; le même motif nous apprend à être juste. Nous pardonnerons sans regrets à ces hommes si coupables qui ont égaré le peuple: nous traiterons avec une rigueur inexorable ceux qui désormais tenteroient de le séduire. Nous tendrons les bras aux rebelles que le repentir & la confiance ameneront à nous; s'il en est qui s'obstinent dans la révolte, ils apprendront que notre indulgence s'arrête au terme marqué par la justice, & que la force saura réduire ceux que la bonté n'aura pu gagner.

Ce Trône que deux fois la révolution a privé de son Souverain qui l'occupoit, n'est pas pour nous un objet d'ambition & de jouissances. Hélas! fumant encore du sang de Notre Famille, &  
tout

entouré de ruines, il ne nous promet que des souvenirs douloureux, des travaux & des peines. Mais la Providence nous ordonne d'y monter, & nous savons lui obéir. Nos droits nous y appellent, & nous saurons les défendre; Nous pourrons y travailler au bonheur de la France, & ce motif enflamme notre courage. Si nous sommes réduit à le conquérir, plein de confiance dans la justice de Notre Cause, & dans le zèle des bons François, nous marcherons à sa conquête, avec une constance infatigable, & d'un pas intrépide : nous y marcherons, s'il le faut, à travers les cohortes des rebelles & les poignards des assassins; Le Dieu de St. Louis, ce Dieu que nous prenons à témoin de la pureté de nos vues, sera notre guide & notre appui.

Mais non : nous ne serons pas contraints d'employer les armes contre des sujets égarés; non : nous ne devons qu'à eux-mêmes, à leurs regrets, à leur amour, le rétablissement de Notre Trône, & la miséricorde céleste, fléchie par leurs larmes, fera reflourir la Religion dans l'Empire des Rois Très-Christiens.

Ce doux espoir luit au fond de notre cœur. L'infortune a déchiré le voile qui couvroit vos yeux ; les dures leçons de l'expérience vous ont instruits à regretter les biens que vous avez perdus. Déjà les sentimens religieux qui se mani-

D

festent

festent avec éclat dans toutes les provinces du Royaume, retracent aux yeux édifiés l'image des beaux siècles de l'Eglise : déjà le mouvement de vos cœurs, toujours François, qui vous ramène à votre Roi, annonce que vous sentez le besoin d'être gouvernés par un Père.

Mais ce n'est pas assez de former de stériles vœux, il faut prendre une résolution ferme ; ce n'est pas assez de gémir sous le joug de vos oppresseurs, il faut vous aider à le rompre. Montrez à l'univers comment les François rendus à eux-mêmes, savent effacer des fautes, dont leurs cœurs n'étoient point complices : prouvez que si le Grand HENRI nous a transmis, avec son sang, son amour pour son peuple, vous êtes aussi les descendants de ce peuple, dont une partie toujours fidèle combattit pour lui rendre sa couronne, & l'autre, abjurant une erreur passagère, baigna ses pieds des larmes du repentir ; songez enfin que vous êtes les petits fils des vainqueurs d'Ivry & de *Fontaine-Françoise*.

Et vous, invincibles héros, que Dieu a choisis pour être les restaurateurs des Autels & du Trône, & dont la mission est attestée par une multitude de prodiges ; vous dont les mains triomphantes & pures ont entretenu au sein de la France le flambeau de la foi, & le feu sacré de l'honneur ; vous que notre cœur a constamment suivis, au-  
près